

Le N° 10 cent.

Décembre 1916.

# L'ÉCHO

DE

# BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



B. P. 30

## Notre Gravure

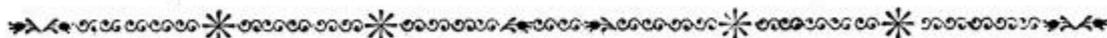
Dans la partie supérieure : Les jeunes prieures de la Congrégation de Sainte-Philomène, pendant l'année 1914-1915.

Ce sont de gauche à droite et de bas en haut : Mlles Julie Baud, Marthe Giraud, Marie-Jeanne Texier, et Marie-Louise Constant.

Dans la partie inférieure, les prieures de la même congrégation, en 1915-1916.

Ce sont de gauche à droite et de bas en haut : Mlles Henriette Marteau, Madeleine Lautier, Elisa Ayme, Madeleine Ollier, Céline Mus, Marie-Louise Accarias, Marie-Thérèse Mison, Marguerite Mouret.

Cette reproduction est faite pour les récompenser du zèle pieux que les uns et les autres ont déployé dans l'accomplissement de leurs fonctions.



## Le Deuxième Emprunt de Guerre et Barbentane

Le mois d'octobre dernier fut marqué par la grande question du deuxième emprunt de guerre.

M. le Curé, du haut de la chaire, fit entendre, entre autres appels émanant de personnalités religieuses, militaires et politiques, cet appel si patriotique de notre archevêque :

« Déjà nos catholiques ont affirmé leur ardent patriotisme en versant leur or à la Banque de France, en apportant leur plein concours à l'emprunt de 1915.

Ils savent qu'en souscrivant avec générosité à l'emprunt de 1916 ils offriront de nouvelles ressources à la France et hâteront ainsi la paix victorieuse, le retour de nos chers soldats au foyer de leur famille.

N'oublions pas que privilégiées par leur climat comme par leur éloignement du champ de bataille nos régions ont l'impérieux devoir de donner tout l'effort possible en vue de délivrer les provinces envahies et de terminer le long martyre des populations du Nord et de l'Est.

† FRANÇOIS, archevêque d'Aix.

Le vendredi 13 octobre, M. le sous-préfet d'Arles, dans une réunion tenue à la mairie et à laquelle avaient été convoquées les notabilités locales, voulut bien expliquer, en un langage sincère, entraînant, plein de netteté et de franchise, le fonctionnement de l'emprunt, la facilité d'y souscrire et l'avantage qu'il y avait pour tous les citoyens de verser à l'État l'or qu'ils immobilisent et qui ne rapporte pas.

Il nous annonça la venue prochaine d'un conférencier qui devait venir donner une réunion publique.

Cette réunion eut lieu le dimanche, 22 octobre, à 3 heures, à la mairie. C'est M. Doutréleau, avocat, vice-président du Comité de l'or et président de la Caisse d'épargne, qui y prit la parole.

« Salle comble, dit l'*Eclair* dans son compte-rendu, attention soutenue, applaudissements répétés ont prouvé à l'orateur que l'intérêt de la cause qu'il soutenait était compris de son auditoire.

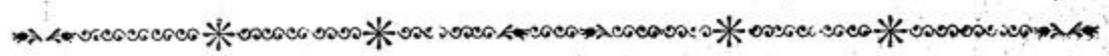
Le conférencier a certifié que le prêt de l'or à l'Etat hâterait la fin de la guerre en lui procurant armes, munitions et le reste ; épargnerait le sang de nos soldats et donnerait en échange aux souscripteurs un alléchant intérêt.

La comparaison entre la France qui émet son deuxième emprunt de guerre et l'Allemagne qui en a réalisé cinq a produit une vive sensation. »

Tous ces vibrants appels à venir au secours de notre France bien-aimée ne furent pas jetés dans le désert. Barbentane y répondit admirablement, comme le prouvent les chiffres que nous donnons ci-dessous et qui ont par eux-mêmes assez d'éloquence pour qu'il soit inutile d'y rien ajouter.

Il y a dans la commune de Barbentane : **153 souscripteurs**, représentant : **13.920 francs de rentes** et un capital de : **243.599 fr. 50**. Les souscriptions furent recueillies par M. Coste, percepteur, la Caisse d'Épargne, le Bureau de Poste et M. Alphant, notaire.

Le second emprunt français a produit 11 milliards 360 millions, dont cinq milliards et demi d'argent frais.



## L'EMPRUNT DE GUERRE

A l'article qui précède nous joignons volontiers celui-ci, qui nous est communiqué par une de nos excellentes abonnées et qui est de nature à instruire et intéresser beaucoup de nos lecteurs.

A la fin de la présente année, le total des dépenses faites par l'Etat, depuis le début de la guerre, s'élèvera à 61 milliards 645 millions, sans compter les crédits supplémentaires. Tel est le chiffre officiel donné par le Ministre des Finances. A vrai dire ce chiffre inimaginable comprend, non pas seulement les dépenses extraordinaires de la guerre, mais aussi toutes les dépenses ordinaires qui auraient, en tous cas, figuré dans les budgets lesquelles, pour la période de deux ans et demi qui va du 1<sup>er</sup> juillet, 1914 au

31 décembre 1916, représentent 12 à 15 milliards. La part des dépenses imputables à la guerre n'atteindra pas tout à fait, au 31 décembre, 50 milliards. C'est déjà un chiffre suffisant : inutile de l'exagérer.

Le second emprunt est ouvert, au jour où j'écris ces lignes ; il sera loin encore de couvrir le total des dépenses dont nous venons de donner le chiffre. Il ne sera donc pas sans intérêt de chercher par quels moyens l'Etat réussit à faire face à de telles dépenses.

Ces moyens sont au nombre de quatre : 1° Le premier, je veux dire celui qui se présente le premier à l'esprit, c'est l'impôt. Il paraîtrait logique, en effet, que tous les citoyens fussent appelés à payer, sous forme de contributions, les frais de la guerre.

Et pourtant, c'est précisément ce que la plupart des Etats belligérants se sont abstenus de faire. En France, notamment, le Gouvernement n'a rien demandé à l'impôt. Sans doute, il a continué à percevoir les impôts existants, mais ceux-ci n'ont servi qu'à payer les dépenses ordinaires du budget, nullement les dépenses de guerre, et encore leur rendement a-t-il été notablement réduit. Le Gouvernement a pensé qu'il ne serait pas opportun, au moment où la tempête fait rage, d'augmenter la charge du contribuable et que, pour maintenir le moral de la population et tenir jusqu'au bout, mieux valait distribuer de l'argent sous forme d'allocations, que d'en exiger sous forme d'impôts, et je crois qu'il a bien fait. Il est vrai que les choses vont changer, car le Ministre des Finances a annoncé que des impôts nouveaux allaient être proposés aux Chambres, mais enfin, jusqu'à présent, il n'y en a point eu — l'impôt général sur le revenu est de date antérieure à la guerre. — C'est un fait vraiment prodigieux, et dont on ne s'étonne pas assez, que l'on ait pu mener depuis plus de deux ans cette guerre inouïe sans qu'aucun de nous n'ait eu un sou à payer !

La plupart des Etats belligérants ont fait de même. L'Angleterre seule a fait exception en demandant à l'impôt une part notable des dépenses de guerre. Le budget de ses recettes a été élevé de 5 milliards à 12 milliards et demi de francs, ce qui veut dire que l'on a augmenté de 7 milliards et demi le rendement des impôts. Les charges du contribuable ont donc été grossies de 150 pour 100. Mais cet héroïsme financier était plus facile pour l'Angleterre que pour la France, car elle n'a pas, comme nous, une partie de son territoire envahi et, au contraire, la guerre elle-même, grâce à sa flotte marchande et ses houillères, lui a valu d'énormes bénéfices.

Au reste, même en Angleterre, l'impôt ne peut payer qu'une assez faible partie des dépenses de la guerre.

2° Le second moyen, c'est l'émission de billets de banque. Il n'en est aucun autre qui soit aussi commode, car il ne coûte rien,

sinon les frais minimes de fabrication du papier et de gravure ; il n'impose de sacrifice à personne. L'Etat a-t-il besoin de 10, de 20 milliards ? Il n'a qu'à les demander à la Banque, et la Banque les fait tirer au fur et à mesure de ses besoins.

Le Gouvernement français a usé de ce moyen sur une assez grande échelle, environ 9 milliards jusqu'à présent, et ce chiffre sera certainement dépassé. Mais il n'est pas besoin de dire que l'on ne peut songer à l'élever aux 50 milliards, coût de la guerre, tant s'en faut ! Une telle inondation de billets jetés dans la circulation aurait nécessairement pour effets d'en déprécier la valeur, puisque, plus tard, la Banque ne pourrait plus les rembourser, et par là de provoquer une hausse formidable des prix. Notre histoire financière, avec les tragiques souvenirs de la Banque de Law et des assignats, suffit pour nous rassurer contre le retour de telles imprudences.

3° Le troisième moyen, c'est l'emprunt à court terme, sous forme de bons ou obligations, c'est-à-dire l'emprunt tel qu'on le fait entre particuliers, l'emprunt dans lequel l'argent prêté est remboursable à une échéance déterminée, trois mois ou six mois pour les Bons, cinq ans ou dix ans pour les Obligations.

Voilà le mode par lequel tous les Etats belligérants se procurent la majeure partie des ressources nécessaires à la guerre. En France, c'est environ 1 milliard par mois qui arrive régulièrement sous cette forme dans la caisse de l'Etat. La plus grosse part provient des bénéfices réalisés par les entrepreneurs qui travaillent pour le compte de l'Etat, bénéfices qui rentrent ainsi partiellement dans sa caisse ; une part aussi, peut-être, vient de locataires qui trouvent plus avantageux de verser le montant de leur loyer à l'Etat, à titre de prêt que de le payer à leur propriétaire.

Le gouvernement emprunte encore, sous une forme à peu près semblable, à l'étranger, c'est-à-dire, qu'au lieu de payer au comptant et en or les énormes achats de guerre qu'il fait en Amérique, il les achète à crédit et remet simplement aux vendeurs des bons payables à deux ou trois années de terme.

Mais ce mode d'emprunt à court terme, bien que d'un excellent rendement, ne laisse pas que de devenir très incommode, quand il dépasse certaines limites. En effet, ces bons ou obligations sont, comme nous venons de le dire, remboursables à court terme. Donc, quelques mois à peine après que l'Etat a reçu l'argent, il faut qu'il se mette en mesure de le rendre. Sans doute, au fur et à mesure que les bons anciens sont remboursés, de nouveaux viennent les remplacer, ou même les anciens sont simplement renouvelés. Néanmoins, cette caisse qui se vide au fur et à mesure qu'elle se remplit, et se remplit au fur et à mesure qu'elle se vide, ressemble

un peu trop au tonneau des Danaïdes. C'est bon pour une guerre de courte durée, mais pour une guerre qui semble s'éterniser comme celle-ci, c'est très incommode. Aussi, à intervalles périodiques, l'Etat se met en mesure de « consolider » comme on dit, ces emprunts à court terme et nous voici amenés au dernier des modes que nous voulions indiquer.

4° Ce dernier mode, c'est l'emprunt en rente perpétuelle : c'est précisément celui qui est en train en ce moment. Qu'est-ce qu'un emprunt en rente perpétuelle ? C'est un emprunt qui a ceci de caractéristique que le prêteur ne peut jamais demander le remboursement du capital prêté... Et comment, dira-t-on, se trouve-t-il des capitalistes disposés à prêter dans de telles conditions ? Assurément, il ne s'en trouverait guère pour prêter à vous ou à moi, si nous prévoyions que nous ne rembourserions rien ! Mais il s'en est toujours trouvé, et tant qu'on veut, pour prêter à l'Etat et même, ce qui paraît bien plus surprenant, pour préférer ce mode de prêt au prêt remboursable. Pourquoi ? Parce que ceux qui prêtent à l'Etat veulent faire un placement, comme on dit, et, bien loin de se préoccuper de reprendre leur argent, ils sont au contraire très contrariés quand l'Etat leur joue le mauvais tour de les rembourser ! Cela est si vrai que, dans la souscription de rente actuelle l'Etat a cru, pour le succès de son emprunt, devoir promettre, solennellement de n'user, en aucun cas, de la faculté de rembourser avant quinze ans ! Si, d'ailleurs, il arrive qu'un rentier ait besoin de rentrer dans son capital, on sait que rien ne lui est plus aisé.

Il n'a nul besoin que l'Etat le lui rembourse : il lui suffit de faire vendre son titre de rente à la Bourse, par l'intermédiaire de n'importe quelle banque ou recette des finances : deux jours après l'ordre donné, il reçoit son argent.

Si le prêt sous forme de rente perpétuelle est avantageux pour le prêteur, il est clair qu'il l'est encore plus pour l'emprunteur, pour l'Etat, puisque, de cette façon, il peut d'abord se libérer de toutes ses dettes à court terme, dont l'incessant renouvellement est pour lui une cause de préoccupation, et, en outre, se procurer de nouveaux fonds. Et quand la guerre sera terminée, on procédera alors à un grand emprunt de liquidation qui permettra de rembourser toutes les dépenses faites, tant sous forme d'émission de billets, que sous forme de bons ou d'obligations, emprunt dont l'Etat n'aura jamais à rembourser le capital que s'il le veut bien, mais dont il aura seulement à servir l'intérêt.

N'est-ce pas merveilleux de voir, par cette série de métamorphoses, d'abord sous forme de billets de banque, puis sous celle de bons et obligations, puis sous celle de rentes perpétuelles, cette somme

colossale de 50 milliards se volatiliser peu à peu jusqu'à ne plus laisser au fond du creuset qu'un résidu définitif de moins de 3 milliards de rentes ?

\*\*\*\*\*

## LA TOUSSAINT

Les fêtes de la Toussaint et de la Commémoration des Morts furent célébrées dans notre si chrétienne paroisse, avec un grand et pieux empressement.

Les deux communions générales du 1<sup>er</sup> et du 2 novembre amenèrent à la Sainte Table une foule de fidèles et tous nos enfants en âge de communier.

Le soir de la Toussaint, après les vêpres de la solennité et celles des Morts, toute l'assistance, dans laquelle bon nombre d'hommes et de jeunes gens, monta en procession au cimetière, comme il est d'ailleurs de tradition.

Le champ du repos était abondamment fleuri.

Autour de l'antique croix centrale qui domine le monument, élevé par la Municipalité et décoré par ses soins, en l'honneur des soldats barbantais morts pour la Patrie, on remarquait, encadrés par des drapeaux en berne, des couronnes et des bouquets déposés par les familles des glorieuses victimes et par la population.

Une de ces couronnes, vraiment monumentale, portait cette inscription : *Aux héros de la Patrie.* — Une autre, celle des familles qui sont enveloppées dans le même deuil patriotique, celle-ci : *A leurs morts glorieux tombés pour la France, les familles des Barbantais unies dans le deuil et la foi.*

L'orateur de la cérémonie fut M. l'abbé Hance, curé de Froméville, notre très sympathique et très dévoué réfugié, qui, avant l'absoute, prononça d'une voix vibrante, devant la foule visiblement émue, le plus touchant discours.

Après avoir rappelé le sacrifice que Judas Machabée fit offrir à Jérusalem pour les morts de son armée triomphante, l'orateur entre dans le vif du sujet.

Il dit son émotion de prendre la parole au milieu de ces tombeaux et devant ce monument dressé en souvenir de nos héros immortels.

« Ma pensée, ajoute-t-il, se transporte des rivages du Rhône et de la Durance sur les rives autrefois si riantes de notre Meuse.

Elle va au cimetière où reposent des êtres bien-aimés, un père, une mère, des frères et sœurs, tombes sacrées aujourd'hui foulées par la botte du barbare ou dispersées par l'obus meurtrier qui détruit même les tombeaux.

Ma pensée se transporte vers ma chère église de Fromeréville et son antique cimetière qui l'entoure, où quinze fois j'ai célébré la fête de la Toussaint et où je conduisis pour le suprême sommeil tant d'êtres aimés.

Ma pensée va vers ces familles dispersées qui, comme moi, ne peuvent aller prier sur la tombe de leurs aïeux, et il me semble que leur dur exil leur paraîtra plus pénible encore durant ces jours de souvenirs.

Mon esprit contemple ces milliers de petites croix de bois semées des rives de la Somme aux plaines de la Champagne, aux sombres forêts de l'Argonne, aux verdoyantes vallées de la Meuse, aux ravins escarpés des Vosges.

Il contemple surtout cette vaste nécropole qui bientôt sera pour moi une nouvelle paroisse, où autour de ma chère église meurtrie dorment plusieurs milliers de héros morts au champ d'honneur pour la défense de Verdun, la cité inviolée; tombes dont bientôt je serai le gardien et où j'aurai le pénible honneur de guider les mères et les épouses sur ce qui fut leur époux et leur fils.

Ma pensée et mon cœur de prêtre meusien, de prêtre de la frontière, s'inclinent devant ces nombreux mausolées où gisent dans l'attente de la résurrection, des milliers d'obscurs héros, loin des êtres chers et des tombes familiales — et devant ce grand et terrifiant spectacle, comme le grand Judas Machabée, il y a des milliers d'années, je répète : c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts.

Notre prédicateur se met alors en face de la cruelle vérité de la mort : tout renaît autour des tombes et sur elles, les fleurs, les herbes folles, les cyprès et les nias, tout, sauf les cadavres... Cependant leur souvenir ne doit pas mourir dans nos cœurs : Nous leur avons bien promis à ces chères âmes, à l'heure angoissante de l'agonie, de ne pas les oublier, de toujours penser à elles, de toujours prier pour elles... Souvenons-nous donc et prions... Ah ! qu'il est beau ce dogme de la communion des Saints où l'Eglise triomphante, l'Eglise souffrante et militante se trouvent réunies dans de si étroits liens !

Suit l'exposé du dogme catholique de la résurrection de la chair et de la vie éternelle. De là, l'invitation pressante à la prière, à ceux surtout dont le fils, le frère ou l'époux dort là-bas, de son vaillant sommeil, sur le sol ensanglanté de nos frontières.

« Vous ne pouvez, s'écrie M. Hance, fleurir ces tombes glo-

rieuses, vous ne pouvez vous y agenouiller pour épancher la douleur de votre cœur brisé. D'autres vous remplaceront aujourd'hui, et ce sont des frères de l'être aimé, ce sont des soldats de France, plus tard ce sera nous, prêtres de la frontière, qui remplirons ce devoir sacré — et vos chers morts ne seront pas oubliés...

Il termine par ces mots : « Ne soyons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. *En haut les cœurs*, chante le prêtre avant la consécration ! *En haut les cœurs*, chrétiens ! Oui, pleurez sur vos tombes, mais surtout priez. Bien courte est cette vie près de l'éternité... Sachons en faire une préparation pour le ciel ; le ciel, comme la maison paternelle du suprême rendez-vous où nos âmes se trouveront toutes réunies pour y recevoir l'éternelle couronne du bon soldat du Christ. »

L'absoute fut ensuite donnée — et au chant d'un dernier *De Profundis*, la foule se reforma en cortège, retournant à l'église, où un salut solennel clôtura cette douce et pieuse journée.

\*\*\*\*\*

## LIVRE D'OR

C'est avec bonheur que nous voyons, chaque mois, sans interruption, le Livre d'Or de Barbentane s'enrichir magnifiquement. Mille fois honneur à nos héros Barbentanais !

Voici d'abord les citations, annoncées dans notre dernier numéro, concernant M. le Dr Bouis et le maréchal des Logis Désiré Granier.

31 août 1916. — Ordre n° 17. Le général L..., commandant provisoirement la... division cite :

Bouis Marc-Joseph, aide-major de 1<sup>re</sup> classe « ayant été évacué, a demandé à rester au régiment. Lors des combats livrés au V... de la S..., du 3 au 13 août 1916, une première fois est allé dans un poste de secours de première ligne, violemment bombardé, relever son médecin auxiliaire blessé. Une seconde fois, s'est porté de nuit, à travers un violent feu d'artillerie, au secours de ce même médecin auxiliaire tué et enseveli dans le poste de secours détruit. A fait preuve d'une énergie peu commune et d'un sentiment élevé du devoir en toutes circonstances. »

Extrait de l'ordre général n° 14. Le colonel Bunoust, commandant l'artillerie du groupement de Maud'huy, cite à l'ordre du commandement de l'artillerie du groupement :

Le maréchal des Logis, mécanicien, Granier Désiré, n° matri-

cule 273, de la 12<sup>e</sup> batterie, du 38<sup>e</sup> d'artillerie. Sous-officier très brave, très consciencieux et très dévoué : a assuré d'une façon remarquable, pendant les combats de fin mai 1916, sous les bombardements incessants, le ravitaillement en munitions de la Batterie.

Signé : BUNOUST.

D'autre part, nous sommes heureux de trouver toujours dans la voie du devoir héroïquement accompli et de la gloire, notre cher 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins où se distingue le très sympathique capitaine Barthélemy et qui compte plusieurs Barbentanais : François Mourrin, Léon Jaoul, Jean Martin dont nous avons relaté la glorieuse blessure. Le 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs a conquis, ainsi que le 13<sup>e</sup> et le 28<sup>e</sup>, le droit de porter la fourragère. Nous donnons le texte qui concerne le 6<sup>e</sup> (Paris, 19 octobre) :

6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. — Bataillon d'élite, ayant déjà été cité à l'ordre de l'armée. Dans les attaques des 4 et 12 septembre, a progressé dans les lignes allemandes avec une énergie et une audace dignes d'admiration, réalisant dans ces deux attaques successives, malgré de très lourdes pertes, un gain de 4 kilomètres; faisant 500 prisonniers, prenant 5 canons et 9 mitrailleuses, et contribuant pour une très large part, grâce à l'habileté manœuvrière et à la hardiesse de son chef, le commandant Beuser, à faciliter la marche des troupes placées à sa gauche.

Le 4<sup>e</sup> zouaves duquel fait partie Pierre Ayme (Jeannot) dont nous avons publié la belle citation, le mois dernier, aurait également droit à la fourragère. Voici ce que nous écrit Pierre Ayme, à la date du 4 novembre : « ... On a attaqué, le 24 octobre. Toute la

division a donné et c'est nous le 4<sup>e</sup> zouaves qui avons pris le . On a fait une grande quantité de prisonniers et c'était dur car le mauvais temps était là et le bombardement n'était pas ailleurs.

Malgré ça, on a réussi à prendre aux Boches, en quatre heures, ce qu'ils avaient mis six mois à conquérir... Il est probable que nous porterons la fourragère, car le régiment a été cité de nouveau. »

Voici, décerné à un Barbentanais, un bon témoignage que nous trouvons dans le *Petit Marseillais* du 25 octobre :

**Barbentane.** — Notre sympathique concitoyen, le soldat Auguste Fontaine, garde-voie dans la banlieue de Marseille, vient de recevoir une lettre de félicitations fort élogieuse du général Ménessier, commandant supérieur de la subdivision de Marseille : « Fontaine regagnant seul son poste de garde du pont, avait trouvé un portefeuille contenant une somme importante et, spontanément,

l'avait remis à ses chefs. » Nos compliments à ce soldat pour ce geste de probité qui, d'ailleurs, ne surprendra personne.

Enfin, mentionnons la nouvelle donnée par « *L'Eclair* » du 20 octobre, qui honore deux prêtres, nos voisins et amis, que tous nos lecteurs Barbentais connaissent bien :

**Rognonas.** — *Citation et Croix de guerre.* — La population lira avec plaisir la belle citation dont vient d'être honoré M. l'abbé Joseph Tron, caporal infirmier au 141<sup>e</sup> régiment d'infanterie, citation qui lui a valu la Croix de guerre. En voici les termes :

« Modèle constant de sang-froid et de dévouement, a fortement contribué au pansement et à l'évacuation de nombreux blessés dans des circonstances difficiles et périlleuses ».

M. l'abbé Tron a gagné cette citation en pleine bataille, du 17 au 24 juin dernier, dans un endroit terriblement bombardé. Ajoutons que M. l'abbé Tron aurait pu, en raison de son âge, être affecté dans une ambulance de l'arrière ; mais il a voulu demeurer dans une unité combattante afin de pouvoir offrir aux soldats, au moment du danger, le secours de son ministère de prêtre.

M. l'abbé Bard Guillaume, brancardier divisionnaire, citation et croix de guerre.

### BLESSÉ

*Joseph Chaix* a été blessé au genou droit par une bombe d'avion (Belfort):

### PARTIS POUR SALONIQUE

Louis Ayme. — Léopold Sérignan. — Joseph Chabrand. -- Léon Rey. — Étienne Plumeau. — Claude Bertaud.

---

## *Courrier Militaire*

---

*Louis Petit* : « ... Nous sommes dans un fort d'E... Depuis notre arrivée, il ne fait que pleuvoir, et tous les jours les avions viennent nous jeter des bombes ; mais on ne s'en fait pas pour cela, et, nous chantons : Qui vivra verra, les boches, on les aura... »

*Marius Martin* : « ... Un bonjour du comique des bonnes œuvres à tous vos paroissiens... »

*Julien Audibert* : « ... Je suis heureux de constater que les petits copains supportent vaillamment toutes les souffrances physiques et morales qui sont endurées sur le front... »

*Louis Ayme* : «... Tellement c'est calme que je ne vois rien à dire qui puisse vous intéresser. La santé est parfaite et le travail pas trop fatigant ; aussi, on ne s'en fait pas... Nous faisons notre installation pour l'hiver... »

*Charles Gauthier* : «... Je viens d'avoir le bonheur d'assister à la sainte Messe dans la basilique du Sacré-Cœur à Paris... Je suis l'hôte de M. le comte Terray... Je suis heureux de voir avec quel zèle et quel dévouement il se prodigue pour les soldats des régions envahies. Outre la cantine de la gare du Nord, il a installé chez lui le bureau de la Croix-Rouge, et, chaque jour, son toit hospitalier abrite, loge, nourrit plus d'une vingtaine de soldats... Ce dévouement ne surprendra personne... »

*Raoul Saint Michel* : «... N'étant pas dans un trop mauvais secteur, j'ai le bonheur de pouvoir assister à la messe tous les dimanches et, de temps à autre, à la recitation du chapelet et au salut... J'aime à croire que la Sainte Vierge saura toujours nous protéger et protéger aussi notre chère Patrie... »

*Georges Debès* : «... Me voici à nouveau au front... Je retrouve mon régiment au repos pour encore quelques jours... J'ai eu en arrivant pas mal de travail... »

*François Granier* : «... A Cagny, pour l'instant, tout est calme : pendant la journée, rien d'anormal, mais le soir, par les temps clairs, les avions boches viennent nous rendre visite... »

*C. Bertaud* : «... Voilà déjà huit jours que nous sommes en ligne, à Verdun, mais ce n'est pas aussi terrible qu'en juin... L'artillerie ne discontinuë pas de tirer, surtout la nôtre ; on leur passe de ces dégelées, de temps en temps, avec des obus de gros calibre et les boches ne répondent que par quelques grosses marmites... sûrement ils n'avanceront plus. L'on travaille sans relâche, jour et nuit, l'on fait des tranchées de tir, des boyaux de communications et des sapes pour nous abriter pendant l'hiver... Le travail est dur, car tout se fait dans la pierre et dans le roc... on est obligé d'aller chercher le ravitaillement à trois kilomètres mais rien ne nous manque ; il n'y a pas à se plaindre... J'ai toujours le ferme espoir de me retourner sain et sauf... »

*Abbé Bucelle* : «... Comme vous le pensez, une vie de 21 mois près des tuberculeux n'est pas gaie, surtout avec la perspective de la voir se prolonger encore..., mais si les satisfactions matérielles sont rares, les joies spirituelles sont abondantes. Tous nos malades, jusqu'ici, sont morts avec tous les sacrements... »

*Léontin Gilles* : «... Je suis à Géménos depuis hier... J'ai eu le plaisir de causer avec M. Monier, curé de Rognonas, qui est secrétaire ici à l'hôpital et qui vient d'être nommé caporal... »

Bonnes nouvelles et remerciements pour l'*Echo* reçus de :

*Bernard dit Dodo* (que l'*Echo* charme de plus en plus), *Marius Escalier* (la jambe dans le plâtre, envoie sa photo), *Fernand Laty*, *J.-M. Trouche*, *Marcelin Gourret*, *Valentin Texier* (attendant une permission), *Louis Laget*, *Henri Rouqueirol* (qui envoie le boujour à ses camarades), caporal *Petit* (toujours pas de bile), *Joseph Froment*, *Jean-Marie Ayme* (à Cannes), *Jean-Marie Vernet*.

*Louis Mouiren* : «... Je suis dans la région de Doiran, où il commence à ne plus faire chaud... »

*Gilbert Vernet* : «... Voilà dix mois que nous sommes sur les côtes de Syrie... Port-Saïd ne vaut pas notre cher Barbentane... Le bonjour aux camarades... »

*Abbé Mascle* : «... Que les muses de l'Olympe, du Pélion et de l'Ossa quittent ces monts sacrés pour aller vous dire, sur votre colline plus poétique que celles de la Grèce, que nous n'oublions ni notre pays, ni nos amis. Qu'ils prient pour nous... »

*J.-M. Ginoux* : «... Nous avons quitté Salonique le 15 septembre et nous sommes venus jusqu'à Florina, par étapes..., on ravitaille 20 à 30 kilomètres plus avant, et tout le temps à pied, car on porte tout à dos de mulets..., mais je ne me plains pas, car je sais qu'il y en a de plus malheureux que moi... »

*Louis Bourges* : «... Nous avons beaucoup de travail, en ce moment..., nous avançons toujours... Si ça dure, ça ira bien... »

*Jean Marceau* nous envoie sur le *poilu* et l'origine de ce mot, qu'il fait remonter à Esau, le premier poilu dont il soit fait mention dans l'histoire, une causerie qui ne manque pas de sel. Elle est malheureusement trop longue pour la reproduire dans notre « Courrier Militaire » dont la place est mesurée. Nous le regrettons sincèrement... »

*Claude Marteau* : « Après dix-sept mois de G. V. C. dans les Vosges, avec les amis Ménard et Laget, il a fallu se séparer... Je suis à Crépy-en-Valois, où j'attends mon affectation... Toujours bon courage... espérant que Dieu m'aidera jusqu'à la fin... »

*Jean Fontaine* : «... Nous sommes en cantonnement d'alerte... Hier, j'ai fait la sainte Communion. j'ai demandé au bon Dieu de me protéger jusqu'à la fin... Je crois que nous allons avoir encore un rude coup à donner, espérons qu'avec le secours du bon Dieu, nous en sortirons sains et saufs... »

*J.-M. Auzépy* : «... De nouveau sur le front... Nous voici encore à patauger... J'ai appris avec douleur la douleur cruelle que vient d'éprouver la famille Bertaud (sacristain); je vous prie de lui transmettre la promesse de mes prières... »

*Jean Martin*, à la date du 15 octobre : « L'on vient de m'opérer de nouveau, et je puis vous dire que ce n'est pas du tout agréa-

ble... » Le 24 : « ... La santé est satisfaisante, mais je ne puis me servir de mon bras, sauf pour écrire, mais non sans peine... »

*Joseph Chaix* : « ... De passage à Lyon, au dépôt, où l'on vient de nous équiper, pour partir au front... Aux moments de liberté, je vais voir Lucien Bérard... son état est assez satisfaisant, quoique ayant été assez touché... »

*J.-Marie Ollier* : « ... Nous sommes de nouveau dans le tourbillon. A la grâce de Dieu, que sa volonté soit faite... La santé et le moral sont bons... Mes amitiés à M. le Curé de Froméreville... »

*A. Daumas* : « .... Je vois, dans votre *Echo*, que Barbentane paie largement son tribut à la défense de la patrie... L'heure de la justice approche où la civilisation et le droit triompheront de la barbarie et du vandalisme... »

*Louis Fontaine* : « ... Je suis heureux d'avoir accompli mon devoir, avant de partir du pays... Nous avons passé la revue du général de la division, et nous voilà de nouveau prêts pour aller sur la ligne de feu... très probablement, nous aurons encore de gros sacrifices à faire; mais nous savons que Dieu est avec nous... »

*Marius Fontaine* : « ... Nous voilà de nouveau dans notre ancien métier, assez dur, maintenant, car nous avons 6 degrés de froid... Ce matin, avec deux de mes camarades, nous avons assisté à la sainte messe... »

Brigadier *Barthélemy* : « ... C'est la première fois que je vous écris... J'ai voulu, moi aussi, écrire moi petit mot, sur l'*Echo*... Je le reçois tous les mois, c'est très intéressant... Nous sommes dans la région de Verdun depuis le mois de mai. Espérons que Dieu nous donnera bientôt cette victoire à laquelle nous avons tous une grande confiance... Un gracieux bonjour à tous mes camarades Barbentanais... »

*J.-Marie Vernet* : « ... J'ai repris mon état normal de poilu... Nous sommes, pour le moment, dans un assez bon secteur, près de Reims... Le soir, nous avons le rosaire, j'y assiste quelquefois... »

*Achille Deuvrieu* : « ... L'*Echo* a dû faire, cette fois-ci, quelques pas de plus pour me rejoindre... C'est à Aïn-Lenh, dans le bled que je l'ai reçu... »

*Léon Jaoul* : « ... Nous sommes, en ce moment, dans un très mauvais secteur; demain nous attaquons du côté de P... si je peux, je vous donnerai, après le combat, des détails sur la bataille, mais je crois que ça va chauffer... »

*Louis Meyer* : « ... Me voici aux portes de Reims, et je m'y trouve très bien... J'ai souvent l'occasion de voir la cathédrale, que l'on ne s'arrête pas d'admirer... »

*Gaston Narjon* : « ... Nous sommes en ligne depuis le 22 ; nous y restons 20 jours... il n'y a qu'une chose qui nous manque, c'est de l'eau pour nous laver ; sans cela, nous sommes bien tranquilles... je n'ai jamais vu un secteur comme celui-là... on n'échange seulement pas un coup de fusil... ».

*Louis Petit*, du 7<sup>e</sup> génie : « ... Il y a deux ou trois jours, nous faisons une tranchée, on aurait dit que c'était une grande fête ; tout le temps du travail, les canons des bombardiers n'ont cessé de tirer, un peu plus loin nous avons le concert donné par la musique du 4<sup>e</sup> zouaves, et tout le temps, les avions survolaient nos têtes... On n'aurait pas dit que c'était la guerre... on avait de l'entrain, on se croyait à la Saint-Jean au feu d'artifice... C'était le rêve. Et toujours pas de bile... »

*Raoul St-Michel* : « ... Demain, jour de la Toussaint, j'espère avoir le bonheur d'aller faire la Sainte Communion, et aussi de servir la Ste Messe... »

*Joseph Raoussel* nous écrit de Limburg (Allemagne) : ... « Ma santé est très bonne... Quand j'entends sonner les cloches, il me semble que j'entends celles de mon cher Barbantane... »

*Louis Bourges* : « Merci pour l'*Echo*, qui me fait toujours plaisir... Sur votre prochain numéro, vous donnerez le bonjour à tous les copains du patelin... »

*Etienne Bernard* : « ... Mon arrivée au front n'a pas été très agréable. Il m'a fallu rejoindre mon régiment en ligne, et ça chauffait dur... Dieu merci, j'en suis revenu encore une fois indemne... J'ai pu assister à la messe, le jour de la Toussaint et le jour des morts... J'ai bien prié pour tous nos morts et pour les camarades tombés au champ d'honneur, et j'ai surtout demandé au bon Dieu de nous délivrer au plus tôt de ce terrible fléau car, il n'y a pas de versement national qui tienne, tout dépend de lui ; et nos prières faites fréquentes et avec confiance, influenceront beaucoup plus que l'argent... »

*Auguste Issartel* : « ... Après un pénible voyage, me voilà dans un nouveau régiment... Je suis dans les rangs comme les camarades, prenant la nuit, 6 heures de garde dans les postes avancés et 4 h., le jour... Le secteur est assez calme... mais tous les jours il pleut et nous avons de la boue jusqu'aux genoux... Après 7 mois d'hôpital, de convalescence ou de dépôt, c'est dur... Enfin, il faut vivre de l'espérance et mourir à Dieu... »

*Jean Martin* : « ... Votre *Bulletin* de novembre est plus intéressant que jamais... Je vais mieux ; je ne crois pas être estropié, mais ce sera long... J'ai été blessé à l'épaule droite, d'une balle explosive... »

*Jean-Marie Ayme* : « ... Ma santé s'améliore beaucoup... mais

l'épaule est toujours douloureuse... le temps humide me rend les mouvements très difficiles... mon major attend des ordres pour pouvoir m'envoyer suivre un nouveau traitement dans une station thermale... »

*Jean Bourges* : « ... Les journées se passent, ici, à peu près toutes la même chose : monter la garde sur le pont, aller à la pêche ou dormir ; c'est un programme pas fatigant, mais bien *raisonnable*, surtout avec la pluie... malgré ça tout va pour le mieux... quelle différence avec mes camarades sur le front... tous les jours je pense à eux, et je remercie Dieu de m'avoir protégé... »

*Marcelin Gourret*. (Remerciements pour l'*Echo*), *T. Pascal*. (Bon souvenir de Feuquières), *Léon Jaoul*. (Un bonjour de la Somme).

A la date du 8 octobre, notre très chère ami, M. Revest, actuellement curé de la Levade, nous apprenait qu'il était nommé infirmier-major. M. Revest a le grade de caporal.

*Claude Marteau* : Me voilà dans l'Aisne... Dirigés au bureau du 3<sup>me</sup> train, nous avons été reçus par le capitaine qui, nous regardant : Eh bien ! les gas. Ça va bien ?

— Bien, très bien, mon capitaine, répondons-nous tous en chœur.

C'est un bon père de famille.

Depuis, je suis cavalier... Je remercie le Tout-Puissant de mon sort.

J'ai toujours bon courage, convaincu que Dieu nous aidera jusqu'à la fin de cette malheureuse guerre.



## VIE PAROISSIALE

### BAPTEME

Octobre.

29. René-Laurent Delaye. Parrain : Laurent Gayaud. Marraine : Antoinette Andréa.

### MARIAGE

Octobre.

26. François Ayme et Marie-Thérèse Reboul.



Le Gérant : J.-B. ROUDIL. — Imp. Vve Paquet, R. de la Charité, Lyon.

# ÉCHO DE BARBENTANE

## Décembre 1916

### Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, prieures de la Congrégation de Sainte-Philomène années 1914-1915 et 1915-1916 ;
- Page 02 = Le Deuxième Emprunt de Guerre et Barbentane ;
- Page 03 = L'Emprunt de Guerre ;
- Page 07 = La Toussaint ;
- Page 09 = Livre d'Or ;
- Page 11 = Blessé et partis pour Salonique ;
- Page 11 = Courrier militaire ;
- Page 16 = État religieux.

**Les 4 blessés cités dans cet Écho** : Joseph Chaix, Marius Escalier, Léon Jaoul et Jean Martin.

**Les Prisonniers cité dans cet Écho** : Joseph Raousset.

**Les 55 soldats cités dans cet Écho\*** : Julien Audibert, JM Auzepy, Jean Marie Ayme, Louis Ayme, Pierre dit Jeannot Ayme, Barthelemy, Dit « Dodo » Bernard, Etienne Bernard, C. Bertaud, Claude Bertaud, Marc Joseph Bouis Dr., Jean Bourges, Louis Bourges, Bucelle abbé, Joseph Chabrand, Joseph Chaix, A. Daumas, George Debès, Achille Deurrieu, Marius Escalier, Auguste Fontaine, Jean Fontaine, Louis Fontaine, Marius Fontaine, Joseph Froment, Charles Gauthier, Léontin Gilles, JM Ginoux, Marcelin Gourret, Désiré Granier, François Granier, Auguste Issartel, Léon Jaoul, Louis Laget, Fernand Laty, Jean Marceau, Claude Marteau, Jean Martin, Marius « comique » Martin, Abbé Mascle, Louis Meyer, Louis Mouiren, François Mourrin, Gaston Narjon, JM Ollier, Louis Petit, Etienne Plumeau, Joseph Raousset, Léon Rey, Henri Rouqueirol, Raoul Saint Michel, Léopold Serignan, Valentin Texier, JM Trouche, Gilbert Vernet et Jean Marie Vernet.

**Autres index** : Joseph Tron.

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.